

ETC



De la subjectivité

Isabelle Lelarge

Number 55, September–October–November 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35410ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (2001). De la subjectivité. *ETC*, (55), 4–4.

DE LA SUBJECTIVITÉ

ette quatorzième année procure enfin à la revue quelques moyens de réalisations. Nos premiers numéros hors série seront publiés dans les mois à venir. Une journée de tables rondes est prévue le samedi 24 novembre 2001, de 9h à 17h, à la SAT, 305 rue Ste-Catherine Ouest (Mtl). Sept conférenciers débattront de la question de *L'art, entre diffusion et prospection : état des lieux*, à propos d'une réelle expérience de l'œuvre axée sur le contenu. À partir de réflexions préliminaires de Luce Lefebvre, les conférenciers s'interrogeront sur la démarche prospective de l'artiste, dans la complexité d'un contexte d'absence de marché et, paradoxalement, d'accentuation du fait diffusion (à travers la subvention et la « vogue » de l'exposition). Les participants seront : Marie Fraser, Michaël La Chance, Yvonne Lammerich, Luce Lefebvre, Isabelle Lelarge, Christine Palmiéri, Jean-Philippe Uzel.

À la suite des portfolios du numéro d'été qui nous ont investi des productions de BGL, Michel de Broin et Jean-Pierre Gauthier, nous poursuivons avec d'autres pièces fortement subjectives, amplement formelles, communicatives. Dans la présente livraison 55, ainsi qu'aux prochains numéros 56 et 57, nous explorons diverses subjectivités inhérentes à l'irrépressible de l'intime, du quotidien et de la confiance. Le présent dossier *Puissance despotique de l'image : L'exhibitionnisme à l'œuvre* sera suivi, en décembre, du dossier *Tyrannie idolâtrique : Le voyeurisme en œuvre*. Louise Bourgeois, au numéro 57 (mars 2002), constituera le second dossier que la revue consacre à un artiste.¹

Les œuvres présentées dans ces numéros révèlent indubitablement la splendeur des créateurs animés par de fortes pulsions de leur ego. La question de la communauté étant fortement ancrée dans les productions artistiques de l'heure, rien, pourtant, ne semble altérer ou faire entrave au plaisir ou à la douleur de s'exposer. Le performer Pierre Beaudoin partage ses états subjectifs avec différents publics, quand il contraint son corps souvent nu à des travaux ardues, ou à des vêtements qui le heurtent. Dans un silence déterminatif, éloquent, ou parfois par des paroles dites de haut et très fort, il vit un drame personnel, des obstacles qu'il s'impose, etc. Parmi ses expériences les plus récentes, nous retenons ces gestes et ces lieux : traverser un long couloir d'un ancien hôpital, couché au sol entre deux planches de bois (*Éclisse/Splint*, Montréal, mai 2001); être suspendu sur une chaise entre deux poteaux (Québec, L'Îlot Fleurie, Québec, août 2001); balayer la grande



Pierre Beaudoin, *Éclisse/Splint*, 2001.

Extrait de la performance, ancien Hôpital Bellechasse (Mtl). Photo: Patrick Mailloux.

place-des-Arts de Montréal (*Insignifiance*, mai 2001); *Sucer c'est cracher*, dans les toilettes de l'édifice Belgo (Mtl, mars 2001); « enterrer » les neuf membres de sa famille (sept enfants et les deux parents), à Rouyn-Noranda, dans une terre de roc impossible, sur le terrain minier le plus important de la ville (*Sortie de famille*, août 2000).

Ces travaux, qui nécessitent de la part de l'artiste endurance et patience, portent en eux les stigmates du décès récent du père de Beaudoin (1997, date à partir de laquelle il débute la pratique de la performance), de son absence, et de l'omni-présence de la cellule familiale. Les états patents d'ennui et de lenteur établis par l'artiste nous font subir ce qui caractérise habituellement les pathologies d'individus choqués. Et, dès lors, tout va dans le sens du drame anti-public, parce que si personnel, là où nous nous sentons intrus et gênés devant l'absurdité des blessures qui s'exhibent, et qu'on reçoit là, en pleine face, en pleins cœur et âme.

*...Une quête de l'approfondissement de l'ennui non comme l'amour de rien
mais l'acceptation et le goût de ce qui se répète jusqu'à l'insignifiance.*

*Compromettre mon corps aux lois de l'inéluctable.
Éviter un rapport immuable.*

Loin du réel.

*Suggérer un état de vide proche du non-être
qui crée un rapport de séduction avec le quotidien...*

Pierre Beaudoin, janvier 2001

ISABELLE LELARGE

NOTE

¹ Le sculpteur Michel Goulet, dans le n° 14 de ETC (mars 1991), avait aussi retenu notre attention.